

KIWI

de Daniel Danis



Photo : Krista Boggs



Compagnie Daniel Danis
arts / sciences

Le Manège.mons
Centre Dramatique / CE CN

Centre des Arts scéniques
(CAS) - Belgique



Les Coups
de Théâtre
Festival International
des arts jeunes publics



Création Automne 2007

Conception, texte et mise en scène :

Daniel Danis

Vidéaste, montage et traitement des images en direct et préfilmées :

Cécile Babiole

Composition, musicien électroacoustique en direct :

Jean-Michel Dumas

Chef opérateur :

Stéphane Nota

Conseiller au projet et auteur des images documentaires :

Benoît Dervaux

Photos :

Krista Boggs

Distribution :

Baptiste Amann

Marie Delhaye

Coproduction :

Le Grand Bleu,

Etablissement National de Production et de Diffusion Artistique,
Lille – Région Nord – Pas-de-Calais

Compagnie Daniel Danis, arts / sciences, Montréal

Le Fresnoy, Studio National d'Art Contemporain, Tourcoing

Commission Internationale du Théâtre Francophone,

Les Coups de Théâtre, Montréal

ERAC, Cannes

Le manège.mons, Centre Dramatique, CE CN, Belgique

Centre des Arts scéniques (CAS), Belgique

Editeur et agent théâtral du texte représenté : **L'Arche**

Daniel Danis, dramaturge et metteur en scène, vit au Lac Clair à St-David de Falardeau (Québec).

En 1993, **Celle-là** (création, m. en s. Louise Laprade, Espace Go) obtient le Prix de la Critique de Montréal, le Prix du Gouverneur général du Canada ainsi qu'en 1995, le Prix de la meilleure création en langue française du Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale (m. en s. Alain Françon, Théâtre Ouvert, Paris).

Cendres de cailloux (création, m. en s. L. Laprade, Espace Go/m. en s. Vincent Goethals, Le Grand Bleu) a reçu le Prix du meilleur texte original lors de la Soirée des Masques (Montréal), le Premier Prix du Concours International de Manuscrits du Festival de Maubeuge et le Prix Radio France International.

Le Chant du Dire-Dire (création, m. en s. René Richard Cyr, Espace Go) reçoit de nouveau à Paris le Prix de la meilleure création en langue française (m. en s. Alain Françon, Théâtre National de la Colline). Elle entre également au programme de la Schaubühne dans la mise en scène de Peter Wittenberg.

En 2002, **Le Langue-à-Langue des chiens de roche** (création, m. en s. René Richard Cyr, Théâtre d'Aujourd'hui) lui vaut à nouveau le Prix du Gouverneur général du Canada

e, roman-dit (création, m. en s. Alain Françon, Théâtre de la Colline) a reçu le Grand Prix littéraire dramatique 2006 (France).

Le Pont de pierres et la Peau d'images (création m. en s. Jacynthe Potvin, Festival Les Coups de théâtre/m. en s. Vincent Goethals, Le Grand Bleu). La pièce a obtenu en 2006 le Prix de théâtre Meilleure découverte (m. en s. Barbara Rufin, Zone Urbaine Théâtre - Collectif Cil).

Outre au Québec, ses pièces sont jouées et reprises à Toronto, Vancouver, Calgary, Edmonton, ainsi qu'en Écosse, en Irlande, en Belgique, en France, en Allemagne, en Serbie, au Mexique.

Benoît Dervaux est né à Liège en 1966. Il suit les cours de direction de photographie à l'Institut des arts de diffusion de Louvain-la-Neuve. En 1990, il devient l'assistant caméraman de Manu Bonmariage pour l'émission Strip-Tease à la RTBF. Après une courte expérience de cadreur sur divers documentaires, il décide de réaliser ses propres projets. Une longue collaboration avec Jean-Pierre et Luc Dardenne voit le jour. Leur atelier de production documentaire **Dérives** produira *Gigi et Monica*, prix Jean Lods, jeune talent de la SCAM en 1996, puis *Gigi, Monica et Bianca*, prix Arte du meilleur documentaire européen à l'European film Academy (Berlin 1997), prix Silver Wolf à l'I.D.F.A. (Amsterdam 1997). Il sera ensuite cadreur sur *La promesse* des frères Dardenne avant d'entamer la réalisation de *La Devinière* en 1998. Durant ce tournage qui durera une année, il repassera derrière la caméra, e temps de tourner *Rosetta*. Le film *La Devinière* achevé en 2000 est présenté au festival **Cinéma du réel** au Centre Pompidou, et obtient le prix des bibliothèques. Vient alors *A dimanche*, documentaire tourné pour FR.3, toujours produit par Dérives et Agat Films.

Après le tournage du *Fils* des frères Dardenne, Benoît Dervaux entame en février 2002 une collaboration avec le chorégraphe Heddy Maalem.

En novembre 2005, à l'occasion de l'hommage rendu aux frères Dardenne, la cinémathèque de Vienne organise une rétrospective des films de Benoît Dervaux.



Photo : Krista Boggs

Cécile Babiole

Après s'être consacrée à la réalisation vidéo et à l'animation en images de synthèse, Cécile Babiole s'est orientée vers la création d'environnements dynamiques privilégiant les manipulations en temps réel de l'image et du son et leurs interactions.

Ses dernières installations et performances (*Incessamment, Barrecode, Scribbling waves, The way you walk, Circulez y a rien à voir, Relaity dub, Eyepod, Do disturb...*) mélangent avec ironie haute et basse technologie et interrogent nos systèmes de perception et de représentation. Qu'elles apparaissent dans l'espace public (rue, autobus) ou privé (galeries, salle de concert), ses interventions témoignent d'un certain regard inventif et dérisoire sur nos corps en mouvement aux prises avec la technologie.

Son travail a été distingué par de nombreux prix : Imagina, Images du futur, Ars Electronica, Festival de l'Audiovisuel Muséographique, Festival de Locarno, prix SACM, bourse Villa Médicis hors les murs, Festival Transmediale Berlin, Stuttgart Film Winter and Expanded Media Festival...

Jean-Michel Dumas

Diplômé en conception sonore à l'Institut Musitechnic de Montréal en 1998, Jean-Michel Dumas a écrit la musique de 8 films dont 2 ayant été récompensé au Festival Oppenheimer de l'Université Concordia à Montréal. Dans le cadre de son baccalauréat en composition à l'Université de Montréal (2002-2005), sous la direction de Robert Normandeau et de Jean Piché, il perfectionne ses habiletés à la programmation musicale ainsi qu'à la construction de pièces acousmatiques pour bande seule. Il fait partie, depuis 2002, de l'équipe de recherche audio du projet Territoires Ouverts de la Société des Arts Technologiques (SAT) où il poursuit présentement ses recherches, supervisées par Zach Settel, autour de la diffusion web haute-qualité de performances en temps réel et de la spatialisation du son. Il y développe aussi une librairie d'outils informatiques (sur plateforme Pure Data et Max/MSP) pour favoriser la création d'applications audio multi-canal et simplifier le processus de spatialisation. En 2004, il rencontre Daniel Danis et une collaboration fructueuse s'en suit, le travail sur la langue étant un centre d'intérêt des deux artistes. Il poursuit actuellement une maîtrise à l'Université de Montréal en composition électro-acoustique.

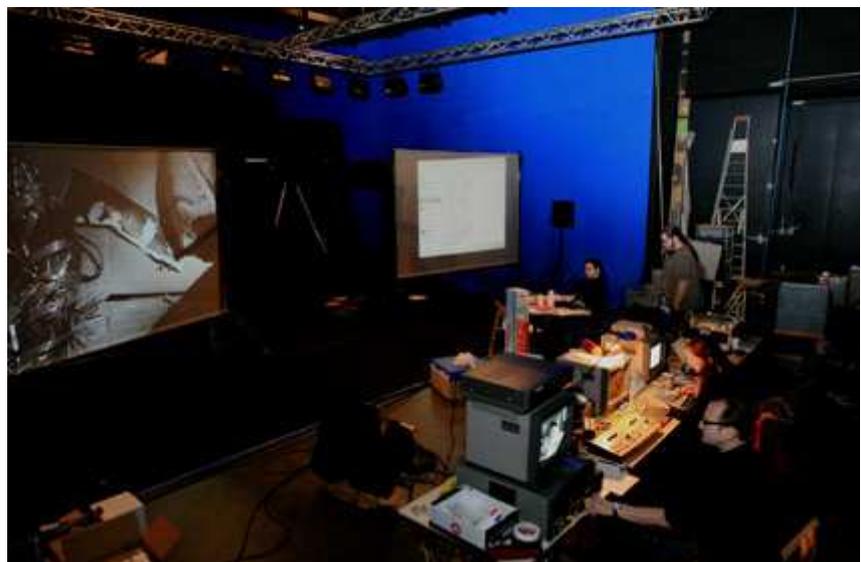


Photo : Krista Boggs

Parallèlement à mon parcours d'écriture, depuis quelques années, j'ai entrepris une démarche qui m'a amené à considérer la scène comme un lieu d'investigation de la technologie permettant aux acteurs de multiplier leur jeu d'interprétation et au texte de s'entendre-voir autrement.

Les supports de la technologie de l'image et du son nous permettent d'élargir un vocabulaire d'une plus grande étendue, de multiplier les points de vue tout en gardant à l'esprit que le théâtre est un art vivant se produisant sous nos yeux en temps réel.

Ma formation multidisciplinaire en arts visuels, en théâtre et en danse oriente aujourd'hui mes projets afin d'unir mes préoccupations poétiques au champ exploratoire de la scène.

Je crois qu'il est important de renouveler l'intérêt du public jeune et surtout adolescent pour le théâtre. Depuis l'avènement de l'informatique, des jeux vidéo, de la vitesse des images, ces jeunes sont en contact étroit avec la technologie et ils sont empreints d'un langage visuel qu'ils ne retrouvent pas souvent au théâtre. Cette génération est le public de demain qui, il me semble, ne demande qu'à s'intéresser à un théâtre où ils se reconnaîtront. L'utilisation de la technologie pour offrir du sens ne me semble pas illusoire et, avec *KIWI*, j'aimerais poursuivre ma démarche dans une mise en scène où la technologie ferait sens.

Daniel Danis

Le début de la pièce commence alors que Kiwi a douze ans et se termine l'année de ses quinze ans.

Sous mon bonnet, j'ai une langue cachée au milieu de ma tête. Une langue bleue.

Même quand je laisse ma bouche ouverte, sans parler, et que je crie par en dedans, dans ma tête, jusqu'à bourdonner dans mes oreilles, personne n'entend ce que je me dis avec ma langue bleue.

Une jeune enfant, abandonnée par ses parents, demeure avec son vieil oncle et sa femme dans une cabane d'un bidonville d'une métropole. Comme l'arrivée des Jeux Olympiques est proche, les autorités veulent nettoyer la ville et ainsi cacher la misère des enfants qui rôdent dans les rues, orphelins ou expulsés par leurs parents trop pauvres pour leur donner le gîte et le couvert et qui sont obligés de vivre d'expédients.

Laissée par le couple sur la place publique de la grande ville, la jeune fille se retrouve en prison où elle rencontre un groupe de jeunes sans-abri qui la prend en charge. Mangue et Papaye, un jeune couple de seize ans, dictent les règles du groupe et lui expliquent qu'elle peut vivre avec eux, dans cette nouvelle famille aux noms de fruits et de légumes, qu'elle devra oublier son nom d'autrefois, sa vie ancienne, être fidèle au groupe et travailler à la subsistance de la Famille Verte. Elle sera dorénavant nommée Kiwi.

Le premier soir, on lui assigne un des lits de fortune gisant dans un ancien abri souterrain de la deuxième guerre mondiale. À la lueur des chandelles, Kiwi s'endormira en regardant des jeunes respirer les odeurs de colle forte dans des sacs de plastique.

Le matin suivant, Raisin arrive avec un ballon de soccer neuf. Les jeunes jouent entre les arbres qui entourent leur repère. Dans le ciel passe des canards blancs qui, tout au long de l'histoire, marqueront des moments importants pour cette communauté de jeunes.

Le lendemain, commence pour Kiwi la réalité de la vie d'enfant des rues. Kiwi exécute son premier vol et comprend que le groupe vit dans une grande misère, que chaque jour entraîne un lot de difficultés à résoudre. Toutefois, la joie de ne pas sentir seule et l'entraide font oublier la tristesse qui pourrait la submerger.

Les jeunes ont constitué, à partir de recels, de vente d'objets trouvés ou volés au marché aux puces, une petite caisse pour les besoins quotidiens, mais la nourriture est rare.

Mangue m'entoure de ses bras dodus, je sens ses gros seins contre ma tête. J'aurais envie que sa peau fonde au soleil. Ce serait elle le ruisseau roucoulant, moi, je deviendrais la feuille d'un ancien été, je voguerais sur ces petits flots qui m'amèneraient à travers bois jusqu'à un supermarché sans porte, je naviguerais dans les allées, tout serait gratuit, j'accosterais aux portes des congélateurs, je redeviendrais moi-même et je mangerais, pour la première fois de ma vie, un sorbet à l'orange.



Photo : Krista Boggs

Kiwi apprend que tous les membres de la Famille Verte se prostituent pour amasser de l'argent afin de s'évader de ce monde où les autorités prennent de plus en plus de mesures drastiques pour enrayer la mendicité, les enfants errants et les itinérants dans les rues de la ville. Des clochards sont tués, des jeunes sont mystérieusement enlevés.

Les membres du groupe ont un rêve, celui de quitter la ville et de se retrouver en communauté dans une maison de pierre qu'ils veulent acheter. Ils amassent minutieusement l'argent de la prostitution pour devenir autonomes sur cette terre campagnarde où ils croient pouvoir être heureux.

Dans la Famille Verte, les couples se forment par souci de sécurité, pour que la solitude soit moins grande, que la douceur existe, même si la plus grande désolation les entoure. Kiwi se marie donc avec Litchi selon les coutumes du groupe.

Aujourd'hui, on n'a trouvé que des restes gelés de restaurant. On regarde Patate les découper avec une scie pour que ça puisse rentrer dans les casseroles. On est tous autour du brûleur, les yeux rivés sur la vapeur, les mains sous les aisselles, les couvertures sur nos épaules, le ventre dans les talons.

L'hiver est très difficile. Le froid est intense, Kiwi fait un empoisonnement alimentaire.

Là, je peux le dire, j'ai commencé à travailler à la maison noire. Comme Tangerine, je tombe dans la compote aux pommes, je nage dedans jusqu'à un rivage et là, une chèvre, un lièvre et un canard me prennent la main, me sortent et vont me montrer la belle maison de pierre.

À quatorze ans, Kiwi travaille à la maison noire où se passe la prostitution pour que l'achat de la maison se fasse le plus rapidement possible.

Litchi et Kiwi se promènent et rencontrent un homme qui veut forcer celle-ci à le suivre. L'homme est violent. Litchi le frappe à la tête. La dépouille de l'homme est retrouvée deux jours plus tard ; cette découverte fait grand bruit.

Papaye et Mangue sont obligés d'expulser Litchi pour avoir mis la famille en danger. Kiwi pleure son ami de cœur pendant des jours jusqu'à ce qu'on la somme de choisir entre recommencer à vivre avec le groupe ou partir.

À l'été, la Famille Verte apprend que leur maison de pierre ne serait plus à vendre et décide de se rendre en campagne pour vérifier cette information. Mangue, qui vient d'accoucher d'une petite Noisette, laisse sa fille aux soins de Kiwi.

Raisin, qui avait disparu depuis un certain temps, avait été longuement interrogé par des inspecteurs qui le convainquirent de les amener au repère pour inviter les jeunes à se faire adopter par des personnes qui auront les moyens de subvenir largement à leurs besoins.

Le commando arrive alors que le groupe revient de son expédition en campagne et fusille tout le monde.

J'ai une langue folle attachée dans ma tête. Je suis tombée sur le corps de Mangue, étourdie d'avoir trop crié.

Seuls Kiwi, Litchi et Noisette seront épargnés. Ils partiront vers la campagne avec l'argent amassé par la Famille Verte pour se trouver un endroit afin d'y vivre en paix. Ils rencontreront un couple âgé qui leur vendra une toute petite maison où un bel avenir se dessine pour eux.

J'ai mis mon bonnet de laine sur la tête de Noisette pour que sa langue bleue soit toujours bien au chaud.

Le public serait placé devant un écran fait de morceaux de papier réunis comme une mosaïque. Le projet consiste à mettre en scène cette pièce de cinquante minutes avec deux acteurs à l'aide d'un langage filmique/théâtral. Le dispositif scénique serait plongé dans la noirceur.

La pièce débiterait ainsi : les deux visages des acteurs apparaissent à l'écran, le titre est lancé, le son englobe les jeunes, l'espace vibre. Les images suivantes nous plongent au cœur d'une ville d'Europe. Le texte débute.

En fait, un mélange de séquences pré filmées se mêle à des prises de vue en direct sur le plateau à l'aide d'une caméra aux rayons infra-rouges.

Toujours dans le noir, il y aurait donc un opérateur à la caméra infra-rouges accompagnant les deux acteurs ainsi qu'un monteur-son-images qui, de concert avec le mouvement scénique, créeraient le flux d'images et de sons en direct.



Photo : Krista Boggs

Afin d'approfondir ce processus de captation de l'image sur la scène théâtrale, nous utiliserions des logiciels déjà existants (Max/msp) capables, en temps réel, d'intervenir dans le tissu de l'image, d'influer sur le son, le grain de l'image, les couleurs selon, par exemple, la vitesse des attaques vocales des comédiens. Ce processus peut également permettre à une image précise de générer du son, des inflexions de rythme.

Pour compléter l'équipe, j'inviterais un artiste plasticien scénique polyvalent pour réfléchir aux costumes et aux accessoires.

Avec le chef opérateur, nous imaginerions des illusions d'espaces et d'échelles de grandeur; je pense ici à un dispositif scénique simple nous offrant des possibilités de prises de vue, par exemple un petit tréteau, une poulie pour suspension, une toile peinte au sol, une toile de lumière d'étoiles, etc.

Je suis persuadé que la technologie n'est pas une entrave, comme trop souvent on le pense et qu'elle peut permettre des avancées vers l'être et sa profondeur. De l'extérieur, on peut penser que la technologie procède par opérations savantes et froides, mais dès qu'elle est opposée à une sorte de jeu presque archaïque, une magie s'en dégage. Je crois qu'il est urgent que les artistes de la scène s'approprient ces nouveaux moyens technologiques et qu'ils s'en servent comme traces mémorielles

Décembre 2006

Résidence de Daniel Danis au Fresnoy

Janvier - Février 2007

Tournage Québec - France

Avril 2007

Atelier au Fresnoy - Tourcoing

Mars 2007

Présentation du projet par Daniel Danis au Festival Via / Maubeuge

Juin 2007

Panorama organisé par Le Fresnoy au Grand Bleu / Lille

Étape de travail

27 juin 19h

28 juin à 14h30 et 19h

29 juin à 14h30

Septembre 2007

Résidence au Théâtre Le Manège, Mons

du 3 au 15 septembre

Novembre 2007

Résidence et création au Centre Barbara de Petite Forêt

dans le cadre de Valenciennes Capitale Régionale de la Culture 2007

du 29 octobre au 13 novembre

Représentations au Grand Bleu Etablissement National - Lille - Région

Nord Pas de Calais

du 15 au 17 novembre 2007

Septembre 2007

Représentations au Théâtre Le Manège, Mons

du 6 au 8 décembre.

En projet :

Représentations à Montréal, « Festival Les coups de Théâtre »,

Automne 2008

Le Grand Bleu
Etablissement National
de Production et de Diffusion Artistique

Anne Désidéri
Tel : 03.20.00.55.71

adesideri@legrandbleu.com

www.legrandbleu.com